

# La guerre d'Algérie est-elle vraiment finie ?

écrit par Hector Poupon | 2 août 2023





Le journal de Bône du 13 juin 1961, retrouvé par hasard, m'a inspiré cet article. Il nous livre quelques chiffres sur les attentats des vingt-quatre jours précédents, soit 133 morts et 300 blessés ; ce qui fait une moyenne de 5,5 morts par jour, chiffre à comparer avec les attentats au couteau commis quotidiennement sur le sol français.

La "fin" de la guerre d'Algérie, on la connaît trop bien : il n'y eut ni partage, ni volonté d'instituer un quelconque « vivre-ensemble ». Si les Accords d'Évian prévoyaient pourtant le droit des "colons" à rester dans le pays où ils étaient nés, le sort de ces derniers fut tout autre. Sitôt l'indépendance proclamée, un terrorisme sauvage ayant pour cibles les populations européennes d'Algérie, soutenu secrètement par les nouveaux dirigeants, eut pour conséquence l'exode de plus d'un million de personnes vers la métropole, la plus grande déportation de population de l'après-guerre. Rares sont les Européens qui ont bravé le danger en restant après l'indépendance : mais il leur a été difficile de faire souche, aucun avenir souriant n'étant

envisageable pour leur descendance.



La désorganisation de l'économie créée par ce départ brutal était inévitable. Les cadres du FLN (Front de Libération Nationale) de l'époque, aveuglés par leur idéologie, n'ont pas su mesurer les enjeux. Le départ soudain de nombreux cadres, chefs d'entreprise, administrateurs, investisseurs, mit un coup d'arrêt au décolllement économique amorcé par la France dès la fin de la IVe République, au prix d'investissements colossaux financés par le contribuable. Rapidement le recours à l'aide internationale a fait place à l'autosuffisance alimentaire. Pourtant, l'Algérie était en passe de devenir l'Afrique du Sud de l'Afrique du Nord (sans l'apartheid) puisque l'implantation d'une industrie lourde était même au programme.



C'était le fameux plan de Constantine, auquel il semble que De Gaulle ait cru, au moins pendant un certain temps.

<https://www.cdha.fr/le-plan-de-constantine>

La nouvelle "élite" s'est naïvement imaginé que la manne pétrolière suffirait à garantir durablement la prospérité. Cadeau empoisonné ? Manquant cruellement de cadres pour le pays, les dirigeants du FLN ont jugé bon de faire appel à des ressortissants du monde entier pour remplacer les très méchants profiteurs français : c'est ainsi qu'on a vu débarquer dans les années 70, des cadres chinois, japonais, bulgares, russes, belges, allemands... Un vrai défilé ! Mais les affaires restaient difficiles du fait des conditions matérielles déplorable qui étaient offertes aux nouveaux venus et du délabrement d'une administration corrompue. Les usines "clé en main" puis "produit en main" n'eurent pas le succès escompté. La démographie galopante, le chômage, la pénurie de logements dans les grandes villes en proie à

l'exode rural, le manque d'eau potable, l'absence de libertés publiques, tout ce cocktail ne pouvait qu'engendrer rapidement de terribles frustrations. Le miracle économique se faisant attendre, de nombreux Algériens issus des couches populaires répondirent à l'appel du grand patronat français sous Pompidou, pour servir de main-d'œuvre à l'industrie française renaissante. Ce fut le début d'une spirale migratoire qui n'a fait que s'amplifier depuis.



Mais la fuite vers la terre promise ne s'est pas limitée à l'émigration venue des campagnes : la fuite des cerveaux a rapidement gagné la bourgeoisie algérienne, aggravant d'autant la pénurie de cadres. L'attrait pour l'ancienne puissance colonisatrice, pour les nouvelles technologies, la possibilité d'entreprendre, de monter sa boîte sans avoir besoin de faire allégeance au parti du FLN, ne pouvaient que séduire les jeunes générations des années 70. Ainsi, de jeunes médecins, ingénieurs, informaticiens, enseignants, chercheurs, juristes, tous formés à grands frais, firent tout pour gagner coûte que coûte les pays francophones (France, Belgique, Canada, Suisse...)

Au pays, la crise politique ne devait pas tarder. C'est ainsi que les islamistes ont tenté de jouer leur carte, en opposant au socialisme algérien corrompu, une identité nationale fondée sur le retour à la religion, et l'appartenance à une « grande nation arabe » à vocation internationale. Unité du pays et de la nation par l'Islam.



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Front\\_islamique\\_du\\_salut](https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_islamique_du_salut)

Exit les racines romaines et chrétiennes de l'Algérie !

Tel fut le programme du Front Islamique du Salut (le FIS) bien décidé à rompre lui aussi avec tout ce qui restait



d'Occident en Algérie. Comme on le sait, le conflit avec le pouvoir socialiste dégénéra en une guerre civile qui dura plus de 10 ans (entre 1991 et 2002) et fit entre 80 000 et 200 000 morts selon les sources.

<https://www.monde-diplomatique.fr/mav/37/A/55345>

Passée cette période douloureuse, le pouvoir algérien revient à ses vieilles lunes : poursuivre la diabolisation de la France, jugée responsable de tous les maux du pays. Mais, fédérer un pays par la haine d'un autre suppose une propagande bien rodée (par les médias, par l'histoire) qui n'est pas sans quelques dangers : la déresponsabilisation des élites et en définitive, un frein au développement et à la modernité.



L'histoire des relations diplomatiques entre la France et l'Algérie montre qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Malgré ses critiques envers la France de Giscard d'Estaing, Boumediene souhaitait une « **coopération exemplaire** » avec la France et n'avait-il pas dit très justement « **Les relations entre la France et l'Algérie peuvent être bonnes ou mauvaises, elles ne peuvent être banales.** », ce qui était admettre l'existence de fait d'un certain héritage colonial.

<https://www.monde-diplomatique.fr/1982/11/JUNQUA/37022>

Mais avec l'arrivée de Hollande, puis de Macron, le narratif anti-Français reprend de plus belle avec une tonalité nettement plus agressive et revancharde.

Affaiblir la France par tous les moyens : ça tombe bien, c'est aussi le programme de Macron qui, avec une maladresse incroyable (les cabinets de conseil américains y sont-ils pour quelque chose ?) s'est permis de prendre le parti de ceux qui s'étaient opposés à la France (souvent avec une barbarie sans nom) avec sa mémorable déclaration sur le

colonialisme, crime contre l'humanité !



Certes, on peut lui reconnaître un moment de lucidité, lorsque, lors d'un échange avec des jeunes de la diversité, il leur a demandé ironiquement s'il y avait une « nation algérienne » avant la colonisation française, reprenant contre toute attente, le credo des partisans de l'Algérie Française !

<https://theconversation.com/france-algerie-limpasse-diplomatique-172796>

Macron est-il l'allié objectif d'Abdelmadjid Tebboune dans sa volonté d'affaiblir la France ? Ce qui est sûr c'est que Mélenchon est leur cheval de Troie !



Une stratégie de conquête, de plus en plus visible se met en place, avec les volets suivants :

- favoriser l'implantation massive d'Algériens sur le sol français (et si possible des individus bien décidés à en faire baver le plus possible au pays d'accueil)
- soutenir les discours victimaires prônés par les gauchistes qui souvent n'ont rien compris
- bannir la langue française, qualifiée de "butin de guerre", oubliant la littérature algérienne d'expression française (Mohamed Dib, Rachid Boudjedra, Mouloud Ferraoun et bien d'autres)
- favoriser l'entrisme islamiste, non pas par préoccupation religieuse mais comme un moyen de revendiquer une identité "autre", de se différencier de la communauté nationale au nom du droit à la différence. Le tout, avec le soutien inespéré des zozos de la France Insoumise !

- poursuivre la guerre mémorielle
- affaiblir les institutions françaises, comme l’a montré le soutien à peine caché aux émeutiers de la diversité début juillet 2023
- soutenir et promouvoir le “rap des cités”, incitant ouvertement à la haine des “kouffars” (les mécréants)

L’objectif étant de créer, à terme, des enclaves algériennes sur le sol Français, bref une volonté de conquête qui dit presque son nom. La prise de pouvoir dans certaines communes est déjà une réalité : il suffit de se présenter aux élections pour gagner. Une conséquence de l’effet de nombre comme l’explique si bien Éric Zemmour !

Face au danger imminent, Macron réunira-t-il son Conseil de défense ?

En optant pour une repentance systémique, il s’est fait l’obligé du pouvoir algérien. Pourtant, le régime d’Abdelmadjid Tebboune, au pouvoir depuis décembre 2019, est au bord de l’éclatement, tiraillé entre les militaires, les « socialistes » algériens et les islamistes. Avec de grandes chances que cet éclatement rejaillisse rapidement sur la France.

En résumé, une décolonisation ratée, dans laquelle la France a aussi sa part de responsabilité et un fiasco diplomatique qui, dans le contexte actuel, risque d’être très lourd de conséquences.

**Hector Poupon**

<https://ripostelaique.com/la-guerre-dalgerie-est-elle-vraiment-finie.html>